

Résister ! Espérer !

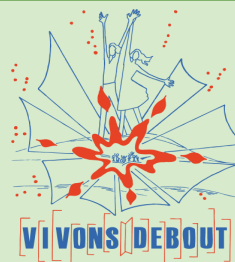


Année 59, no . 4
Juin 2026

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

*Une terre à aimer !
Un monde à transformer !*



En page couverture :

La photo de la page couverture : le responsable général avec des jeunes du SPV de Banfora au Burkina Faso lors de son passage en mai 2026.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

**Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur **le site spvgeneral.org** et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.**

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur

Montréal (Québec) H2C 2S6

☎ 514-387-6475

✉ info@spvgeneral.org

Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 59, no 4, juin 2026

ISSN 1702-1340

En ouverture

Espérer ! Résister !

La magnifique humanité créée par Dieu se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble. Chaque génération reçoit en héritage la tâche de façonner son époque : faire mûrir l'histoire comme un lieu où la dignité de toute personne est préservée, la justice promue et la fraternité rendue possible.

Magnifica humanitas, encyclique du pape Léon XIV

C'est avec ces mots que le pape Léon XIV ouvre son encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle. Voilà tout un appel en ces temps où tout se transforme trop vite et où les menaces à la paix et à l'harmonie sont grandissantes.

Ce présent numéro de la revue *Khaoua* se veut une source de réflexion sur notre manière de résister devant le rouleau compresseur de la déshumanisation. Nous ne pouvons pas rester sur le bord du chemin à voir passer le cortège des puissants qui se partagent le monde en fonction de leurs intérêts personnels.

Mais nous sommes aussi pleinement conscients que nos moyens sont limités devant l'ampleur de la tâche à accomplir pour la défense de la dignité humaine et celle de notre planète.

Mais, chaque petit geste posé, chaque brin de mentalité changé, chaque attention à la vie sont des grains de sable qui enraient l'engrenage de l'injustice, de la haine, du rejet et du mépris de ce que nous sommes.

Plongeons donc dans la lecture des réflexions et des actions des auteurs des articles de la revue. Ils sauront éveiller en nous cette recherche du beau, du bon et du merveilleux.

Bonne lecture et bon été !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Le monde doit changer...

Résister, espérer, agir : demeurer humains dans un monde qui vacille

Notre monde est traversé par des tensions profondes : crises économiques, conflits, désinformation, fatigue sociale, perte de repères. Dans ce contexte, une question essentielle s'impose : comment rester debout ?

Il est des époques où l'histoire semble suivre son cours avec une certaine prévisibilité. Les institutions paraissent solides, les repères relativement stables, et l'avenir, malgré ses incertitudes, demeure porteur d'une forme de confiance. Notre époque ne ressemble pas à celles-là.

Partout, les signes d'une profonde transformation s'accumulent. Les conflits armés se prolongent, les tensions géopolitiques se multiplient, les équilibres économiques demeurent fragiles, les inquiétudes environnementales grandissent. Les sociétés démocratiques elles-mêmes sont traversées par des fractures qui touchent jusqu'à leur capacité à dialoguer et à construire un avenir commun.

À ces bouleversements s'ajoute une révolution technologique dont nous commençons à peine à mesurer les conséquences. L'intelligence artificielle transforme déjà notre rapport au savoir, au travail, à la communication et même à la vérité.

Au fond, toutes ces interrogations convergent vers une question plus essentielle encore : Comment rester debout ? Résister aujourd'hui, c'est préserver sa liberté intérieure, rechercher la vérité, refuser le cynisme, choisir la rencontre plutôt que la méfiance. Cette résistance n'est pas d'abord une question de force, mais de sens.

L'avenir dépendra moins de l'intelligence de nos machines que de notre capacité à préserver ce qui fait la singularité de la personne humaine : sa conscience, sa liberté, sa responsabilité et sa capacité à entrer en relation.

Or cette relation est aujourd'hui mise à l'épreuve. Dans de nombreuses sociétés, les débats se durcissent. Les différences deviennent des motifs de suspicion. Peu à peu, l'autre cesse d'être une personne pour devenir un symbole, une catégorie ou une menace.

Le monde doit changer...

Pourtant, l'autre demeure l'une des plus grandes écoles d'humanité. Sa présence nous confronte à nos peurs, mais elle nous offre aussi la possibilité de découvrir une vérité essentielle : notre humanité est plus grande que nos différences. Cette réflexion conduit à une autre question fondamentale : qu'est-ce qui fait la grandeur d'une société ?

Une nation peut être puissante sans être juste, riche sans être fraternelle, influente sans être véritablement humaine. La grandeur authentique se mesure aussi à la manière dont une société traite les plus vulnérables, accueille la différence, protège la dignité humaine et refuse de sacrifier l'humain à la peur.

Les frontières peuvent délimiter des territoires. Elles ne définissent pas la valeur d'une personne. Face à ces défis, la résilience apparaît comme une nécessité. Personne ne résiste seul. Nous avons besoin de familles, d'amitiés, de communautés et de lieux de solidarité qui nous rappellent que nous appartenons à une histoire plus vaste que nous-mêmes.

C'est souvent dans ces liens que naît l'espérance. Une espérance lucide, qui ne nie ni les crises ni les souffrances, mais qui refuse de leur accorder le dernier mot.

Pour les croyants, cette espérance trouve une source particulière dans la foi. Une foi qui rappelle que chaque personne possède une dignité inaliénable et qui invite à demeurer humain lorsque tout semble pousser vers la déshumanisation.

Au fond, la véritable question n'est peut-être pas de savoir quel monde nous laisserons à nos enfants. Elle est aussi de savoir quels êtres humains nous deviendrons dans le monde que nous sommes en train de construire.

Résister. Espérer. Agir. Et demeurer profondément humains.

Éric Martial OWONA,
Viateur associé
Responsable des publications – SPV – Sherbrooke

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Une simple pensée d'amour

Nous pouvons soutenir des personnes en situation de précarité pour leur permettre de vivre dans la dignité malgré tout. Les initiatives de présence à la vie sont précieuses. Comment poser des gestes concrets de solidarité ?

J'aimerais vous partager mon expérience comme bénévole aidant les personnes à faible revenu à remplir leur rapport d'impôt dans des groupes communautaires.

Cette action est très importante pour les personnes en situation d'itinérance, les aînées à faible revenu et les immigrants en situation précaire. Tous doivent remplir leur rapport d'impôt pour avoir droit à certains avantages ou services. Et aussi afin de recevoir les crédits TPS et solidarité, avoir la possibilité d'être sur la liste d'attente d'un logement subventionné, être reconnu comme citoyen et même avoir du pouvoir sur sa vie.

Pour les personnes itinérantes, d'autres embûches se dressent devant elles : avoir une adresse et un compte en banque. L'aide des groupes communautaires devient indispensable, car elle leur facilite l'accès à un casier postal et à un compte en banque. Cela permet de régulariser certaines situations.

Quelquefois, il faut remonter jusqu'à dix ans en arrière pour les impôts. Cela permet de régler certains problèmes. Pour eux, cela veut dire revenir dans la société et repartir à neuf avec l'espoir d'un logement subventionné et de repas réguliers.

Ces rencontres m'ont permis d'avoir des discussions enrichissantes, d'atténuer mes préjugés et respecter leur cheminement de vie. Je suis également témoin du travail extraordinaire des personnes qui œuvrent dans ces groupes communautaires. Cela permet à plusieurs personnes de retrouver l'espérance en un avenir meilleur.

Je suis fier d'être là pour aider, à ma façon, les personnes à faible revenu à retrouver leur dignité.

Normand Picard,
Viateur associé
Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Quand le silence devient grâce

Prendre du temps pour se recentrer (retraites, monastères, silence) : en quoi cela permet-il de mieux agir dans le monde ? Voilà la question lancée à deux membres du SPV de Montréal. Faire le lien entre foi et engagement pour nourrir l'espérance.

Dans le cadre du thème « Résister, espérer, se relever », nous croyons que prendre le temps de se recentrer permet avant tout de redevenir attentifs. Attentifs aux autres, à nous-mêmes, mais aussi aux petits signes de Dieu dans notre quotidien. En ralentissant, nous devenons plus reconnaissants et plus disponibles pour agir avec bienveillance autour de nous.

Nous avons particulièrement ressenti cela lors d'un séjour chez les moines cisterciens de Rougemont. Pendant les repas pris en silence, quelque chose changeait complètement dans notre manière d'être présents. Nous remarquons le goût délicat du beurre sur un pain grillé, ou encore la saveur sucrée et légèrement acidulée du jus de pomme fait maison. Des choses simples devenaient de véritables petites grâces.

En prenant le temps, nous découvrons que les détails de la vie peuvent devenir des clins d'œil de Dieu, nous rappelant ce qui importe vraiment. Ce regard plus attentif sur les petites choses nous apprend aussi à être plus attentifs aux autres dans notre quotidien. Quand nous arrêtons de toujours courir, nous devenons davantage capables d'écouter, d'aider et d'être présents pour ceux qui nous entourent.

Cette expérience ne se limitait pas aux repas. Les chants, la nature, les prières de groupe ou encore les moments plus joyeux autour du feu prenaient eux aussi une profondeur différente. Tout semblait plus vrai parce que nous étions pleinement arrêtés sur ce que nous vivions.

Nous pensons notamment aux psaumes chantés ensemble, par des gens comme vous et nous, accompagnés de sœurs et de moines, résonnant comme une seule voix. Puis venait le silence. Quelques secondes seulement, mais peut-être les secondes les plus enrichissantes du mois.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Dans ce silence se mêlaient la prière, l'écoute, la confiance, le questionnement, la joie et la paix. Un silence rempli de mille mots. Peut-être même un espace où l'Esprit Saint pouvait se faire entendre.

Alors, en quoi le fait de prendre du temps pour se recentrer permet-il de mieux agir dans le monde ? Pour nous, cela permet d'accepter le silence comme une grâce et de se laisser transformer par lui. Après notre passage à l'abbaye de Rougemont, nous nous sentions plus légers, plus apaisés et davantage prêts à servir les autres. En prenant le temps de ralentir, nous retrouvons une paix intérieure qui nous rend plus disponibles, plus attentifs et plus capables d'aimer concrètement autour de nous.

Adam Dugal et Marianne Petraki
Montréal

Je reste debout

Engagement social et écologique. Comment continuer à s'engager malgré la fatigue sociale et le manque de visibilité ? Et encore plus dans notre contexte où nous avons l'impression de reculs sur tous les fronts de la dignité humaine.

*Nous sommes mères et grands-mères par le sang et autrement.
Nous nous levons pour protéger nos enfants.
Nos enfants qui ne veulent plus faire d'enfants.
Nos enfants qui appellent à l'aide.
Nos enfants, volcans de promesses,
que nous avons invités dans cette vie
en leur parlant de beauté, de douceur, de vertige.
De possibles.**

Je suis Mère au front pour Sarah, Félix, Marianne, Brian, grand-mère au front pour Axel, Éwen et tous les enfants de la Terre. Je suis Mère au front depuis mars 2020. J'ai lu la lettre ouverte d'Anaïs Barbeau Lavalette et Laure Waridel parue dans *La Presse* le 8 mars 2020.

* Cri du cœur des Mères au Front (www.meresaufront.org)

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Elles y exprimaient leur indignation, leur colère, mais surtout leurs inquiétudes face à l'avenir offert aux enfants compte tenu des décisions de nos gouvernements semblant nier l'urgence climatique et la crise du Vivant. Un appel à l'action qui ne nécessite pas de connaissance en sciences de l'environnement. Un appel à transmettre une inquiétude, la reconnaître, l'affirmer haut et fort. En parallèle, une de mes filles est mobilisée et milite pour une planète plus saine. Je ne peux plus rester les bras croisés. J'ai toujours été impliquée dans mon milieu et dans mon travail. Mon engagement est pastoral, social ou communautaire, il n'est pas militant. L'appel d'Anaïs et de Laure vient me chercher... Je décide de répondre positivement à leur invitation à se rendre sur la colline parlementaire à la fête des Mères afin de manifester pour signifier à Justin Trudeau (*alors premier ministre*) que ce n'est pas une bonne idée d'acheter un oléoduc! Entre-temps, un coronavirus s'invite dans la population. À l'occasion de la fête des Mères 2020, c'est donc par écrit que nous manifestons. Pour la première fois de ma vie, j'écris à mon premier ministre, au ministre de l'Environnement et à mon député.

*Nous sommes celles qui mettent au monde.
Celles qui nourrissent et celles qui soignent.
Nous sommes fières et en colère.
Aimantes et décidées.
Nous exigeons des gestes forts et immédiats.
De la droiture et du courage politique.**

Cette action de la fête des Mères 2020 a permis des échanges virtuels avec d'autres Mères au front. Nous souhaitons signifier que nous sommes présentes, que nous veillons pour la suite du monde. Une veillée est organisée dans différentes villes du Québec en juin. Je rencontre des femmes inquiètes aussi, qui portent une colère qui donne de l'élan, prêtes à s'engager et à militer... Nous mettons en place le groupe local des Mères au front Rive Sud. D'autres groupes locaux s'organisent partout...

*Nous sommes de partout, nous sommes innombrables.
D'un océan à l'autre et bien au-delà.
Nous sommes mère loup, mère caribou, mère outarde et mère carcajou.
Nous sommes la mère béluga qui meure en mettant bas
et la mère kangourou qui fuit le brasier.
Nous sommes toutes les mères.
Nous sommes aussi la vôtre.**

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Depuis près de 6 ans, je partage avec d'autres mères, grand-mères et allié.es mes inquiétudes, mes impuissances, mes frustrations et mes découragements en lien avec la crise climatique et la perte de biodiversité. Nos actions m'aident à dépasser l'impuissance et le découragement. Je me sens soutenue et inspirée par notre groupe local. Nous y vivons une sororité où nous prenons soin les unes des autres. Malgré les échecs, comme Northvolt ou les nouvelles lois qui permettent l'accélération des projets sans consultations citoyennes et évaluations environnementales, la force du groupe nous permet de continuer à avancer, à militer. Des gestes porteurs d'espoir font aussi partie de nos actions comme le projet de Chaises des Générations (Projet initié par le maire de Québec) qui permet à des jeunes de faire valoir à des élu.es leurs préoccupations environnementales. Les élu.es s'engagent à placer la Chaise, décorée par les enfants, dans un endroit signifiant. Elle agit comme un phare afin de leur rappeler de prendre leurs décisions en tenant compte des enjeux environnementaux pour l'avenir des enfants.

Nous sommes en colère et vous savez que notre colère est juste.

Nous voulons un avenir.

Nous voulons que la vie gagne.

C'est notre devoir de la protéger et aussi le vôtre.

*Nous allons tout faire pour.**

Tout faire pour que nos enfants et petits-enfants aient un avenir a signifié pour moi de me documenter davantage, retourner aux études pour réaliser le microprogramme en éducation relative à l'environnement, prendre action de façons différentes. J'ai dû sortir de ma zone de confort, en participant à différents types de manifestations, en posant des affiches sur la place publique, en prenant parole au conseil municipal ou à la MRC, en participant à la rédaction d'un mémoire, en interpellant des élu.es,...

Nous bercerons d'un bras et brandirons l'autre.

*L'amour de nos enfants est notre arme de construction massive,
pour la suite du monde.**

Pour regarder mes enfants et mes petits-enfants dans les yeux, je reste debout et je fais ce que je peux pour leur permettre d'avancer sur une Terre accueillante pour eux et elles. Baisser les bras n'est pas une option. « Brillons ardemment. Résistons furieusement ».(Thème du rassemblement de la fête des Mères 2026 de Mères au Front.)

Sophie Morin, Rive-Sud de Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Il y a des douleurs...

Immigration et résilience. Quitter son pays, reconstruire ailleurs : quels défis, quelles forces intérieures, quelles solidarités permettent de tenir ?

Il y a des douleurs dont on ne parle presque jamais quand on parle d'immigration. On parle souvent du courage de partir, des études, des diplômes, des rêves, des opportunités. Mais on parle très peu des nuits silencieuses, des appels qui se terminent en larmes, des anniversaires manqués, des deuils vécus à distance, de cette fatigue intérieure qu'on apprend à cacher pour continuer à avancer.

Immigrer, ce n'est pas seulement changer de pays. C'est accepter de se reconstruire loin de tout ce qui nous tenait debout.

Je suis arrivée au Canada avec beaucoup d'espoir. Comme plusieurs jeunes internationaux, je portais le rêve d'une vie meilleure, d'une stabilité, d'un avenir dont ma famille pourrait être fière. Derrière ce rêve, il y avait aussi des sacrifices immenses : quitter son pays, ses habitudes, ses proches, sa culture, son amour familial. On pense être prête. Mais aucune préparation ne peut vraiment apprendre à quelqu'un ce que signifie être seule loin des siens quand la vie commence à frapper fort.

Mon parcours n'a pas été linéaire. J'avais commencé un doctorat dans une autre discipline avant de devoir me réorienter après une période académique particulièrement éprouvante. Cette période m'a profondément brisée. Quand on est étudiant international, un échec ne ressemble pas toujours à un simple revers scolaire. On a l'impression que tout s'écroule en même temps : la confiance en soi, le projet migratoire, les sacrifices des parents, l'image qu'on voulait donner à ceux restés au pays. On se demande si on a déçu sa famille. On se demande si on mérite encore sa place.

Il a fallu recommencer presque de zéro. Reprendre des forces alors qu'intérieurement j'étais épuisée. Continuer malgré les doutes, malgré la peur du regard de nos proches, malgré cette petite voix qui nous demande parfois si on est réellement assez forte pour rester debout.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Et puis, la vie m'a frappée encore plus fort. J'ai perdu mon père. Il est difficile d'expliquer ce que représente un deuil vécu loin de son pays. On ne vit pas seulement la perte d'un parent. On vit aussi l'impuissance. L'absence. La distance. Le fait de ne pas pouvoir serrer les siens dans ses bras. Le fait de pleurer seule dans une chambre pendant que la vie autour continue normalement. Le fait de devoir assister à certaines douleurs à travers un écran ou des appels. Le fait de continuer les cours, les travaux, les responsabilités, alors qu'une partie de soi s'est arrêtée.

Je crois que c'est à ce moment-là que j'ai réellement compris ce qu'était la résilience.

La résilience, ce n'est pas être forte tous les jours. Ce n'est pas ne jamais tomber. C'est continuer même quand le cœur est lourd. C'est sourire parfois alors qu'on a pleuré juste avant. C'est ouvrir son ordinateur pour travailler alors qu'on n'a plus la force mentale. C'est continuer à croire à son avenir quand tout semble flou.

Être étudiante internationale, c'est aussi vivre une réalité financière que beaucoup ne voient pas. Les frais sont élevés. Les opportunités professionnelles ne viennent pas toujours facilement. Trouver un emploi devient parfois un véritable parcours du combattant. On envoie des dizaines de candidatures. On attend. On recommence. Pendant ce temps, les factures continuent, les responsabilités aussi. On apprend à survivre avec peu. À calculer chaque dépense. À porter des inquiétudes silencieuses sans vouloir inquiéter la famille restée au pays, parce qu'on sait qu'elle espère déjà tellement pour nous.

Et pourtant, malgré tout cela, quelque chose continue de nous faire avancer.

Parfois, ce sont les paroles d'une mère au téléphone. Parfois, ce sont des amis devenus une famille loin de la maison. Parfois, ce sont des collègues, des superviseurs ou des employeurs qui nous redonnent un peu de force à travers une parole, une compréhension ou un simple geste humain. Parfois, ce sont des enseignants qui croient en nous à un moment où nous-mêmes n'y arrivons plus. Parfois, c'est simplement l'espoir. Cet espoir presque fragile, mais puissant, qui nous murmure qu'un jour tout cela aura un sens.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'immigration m'a appris que certaines personnes portent des combats invisibles tout en continuant à sourire. Elle m'a appris qu'on peut être profondément fatiguée et continuer malgré tout. Elle m'a appris que la douleur peut cohabiter avec les rêves.

Aujourd'hui, je continue mon doctorat en administration à l'Université de Sherbrooke avec une spécialisation en finance. Je continue à construire ma place, malgré les obstacles. Je continue parce que je sais que derrière chaque sacrifice se cache une histoire qui mérite d'être honorée. Je continue aussi pour mon père. Parce que même dans son absence, son amour continue de me porter.

Je ne sais pas encore exactement où la vie me conduira. Mais je sais une chose : beaucoup d'immigrants avancent avec des blessures silencieuses et un courage immense. Derrière chaque réussite qu'on voit parfois sur les réseaux sociaux, il y a souvent des larmes qu'on ne montre pas, des nuits de doute, des combats intérieurs et une immense solitude.

Mais nous tenons.

Nous tenons parce qu'au fond de nous, il reste cette conviction que nos sacrifices finiront un jour par devenir une lumière. Que nos familles iront bien. Que nous aussi, un jour, nous irons bien. Et que nos parents seront fiers de nous, peu importe l'endroit d'où ils nous regardent aujourd'hui.

Et parfois, la résilience, c'est simplement cela : continuer à avancer avec un cœur brisé... sans jamais abandonner l'espoir.

**Tsayo Tatsa Marcelle,
Regards croisés – SPV Sherbrooke**

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La sainteté des gestes du quotidien

Gestes simples de résistance au quotidien. Dire bonjour, écouter, accompagner, rester patient : en quoi ces gestes sont-ils déjà une forme de transformation du monde ?

Face à une époque obsédée par la performance et le bruit médiatique, comment ne pas se sentir parfois impuissant ? Pour changer le monde, nous croyons souvent devoir accomplir des actions hors du commun. La tradition chrétienne nous enseigne pourtant l'exact inverse : la révolution la plus puissante se joue dans la simplicité de nos journées. Ce n'est pas l'ampleur de l'acte qui compte, mais l'amour qui l'habite. Comme le résumait si bien le routier scout Guy de Larigaudie : « Il est aussi beau de peler des pommes de terre pour l'amour du bon Dieu que de bâtir des cathédrales. »

La « petite voie » de l'amour

En quoi des gestes simples, écouter un proche, accompagner une personne isolée, rester patient face aux difficultés, participent-ils à sauver le monde ? Sainte Thérèse de Lisieux l'a parfaitement résumé avec sa fameuse « petite voie ». Elle écrivait : « Ramasser une épingle par amour peut convertir une âme. » Ce ne sont pas la grandeur ou l'éclat de nos actions qui transforment le monde, mais la pureté et l'intensité de l'amour que nous y mettons.



Le groupe de missionnaires en Albanie avec les sœurs du IVI

Résister au tumulte de notre époque, c'est d'abord faire un choix intime : celui de s'arrêter, de poser véritablement les yeux sur l'autre et de lui offrir notre temps sans rien attendre en retour. Cette urgence de la charité ordinaire ne réclame pas d'actes d'héroïsme inaccessibles. Saint François de Sales, le grand maître de la spiritualité du quotidien, l'a résumé merveilleusement : « Les grandes occasions de servir Dieu se présentent rarement, mais les petites sont journalières. » C'est dans cette mer de gestes minuscules que le Christ nous donne le pouvoir de transfigurer le monde à sa suite.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Recevoir plus que l'on ne donne

J'ai vraiment pris conscience de cette puissance de la simplicité lors d'un récent voyage en Albanie. Nous étions partis en mission dans un foyer de l'Institut du Verbe Incarné, qui accueille des femmes atteintes de lourds handicaps. En y allant, je pensais naïvement venir pour « aider », pour apporter mes bras et mon énergie. Mais sur place, la grâce a vite inversé les rôles. En partageant tout simplement leur quotidien, en prenant le temps de m'asseoir et de les écouter, j'ai reçu bien plus que je n'ai donné. Ces femmes nous ont offert ce qu'elles avaient de plus précieux : leur cœur et leurs prières.

Une scène, en particulier, m'a bouleversé. C'était un après-midi, sous un soleil de plomb. Nous coupions du bois pour les sœurs contemplatives qui vivent juste à côté du foyer. On était cinq gars avec des haches et des masses, à taper sur des troncs de toutes nos forces, la sueur au front, couverts par le vacarme assourdissant d'une tronçonneuse. Un vrai chaos. Et là, une sœur s'est approchée. Elle avançait si doucement qu'on aurait dit qu'elle glissait sur le sol. Avec tout ce bruit, personne ne l'a remarquée. Mais par hasard, ou plutôt par grâce, j'ai levé les yeux. Elle s'est arrêtée en plein milieu de notre chantier, et a pris le temps de nous regarder, un par un. Son regard était rempli d'une affection incroyable, et je pouvais lire sur ses lèvres les prières qu'elle murmurait pour nous, et je devinais l'amour qu'elle portait dans son cœur. Sans dire un seul mot, juste par la douceur de sa présence, cette sœur nous a donné l'énergie de soulever des montagnes pour tout le reste de la semaine.



Corvée de bois pour les sœurs.

La force dans la faiblesse

Cette même dynamique s'est manifestée ce week-end même, lors du pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté. Sur les routes exigeantes reliant la cathédrale Saint-Sulpice de Paris à Notre Dame de Chartres, notre chapitre a eu la grâce de marcher avec une personne en fauteuil roulant.

Nous pouvons contribuer à un monde différent



Aux yeux du monde de la performance, cela pourrait ressembler à un frein logistique. Pour nous, ce fut le canal d'une grâce extraordinaire.

Pousser ce fauteuil, adapter notre rythme, veiller les uns sur les autres : ces gestes simples ont attiré sur notre groupe une force et une joie littéralement surnaturelles. La fragilité apparente est devenue le moteur de notre ferveur. Comme l'enseigne l'apôtre Paul : « C'est quand je suis faible, que je suis fort » (2 Co 12, 10). En portant physiquement notre ami pèlerin, c'est lui qui, spirituellement, nous portait vers Chartres.

Résister par la douceur

Transformer le monde commence là, sous nos yeux, à notre portée. L'écoute attentive, le sourire donné, le pas ralenti pour attendre celui qui peine... Ce sont nos armes de résistance au quotidien. Elles fissurent la cuirasse de l'individualisme et laissent passer la lumière.

Ne sous-estimons jamais la sainteté des actes du quotidien. Comme le résumait si bien Sainte Teresa de Calcutta : « Nous ne pouvons pas tous faire de grandes choses, mais nous pouvons faire de petites choses avec un grand amour. » C'est ainsi, un geste simple après l'autre, que Son Royaume s'établit. In Christo,



Antoine Petraki
Président général
Lausanne

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Rester debout

Jeanne et Antonin sont membres d'une équipe au Centre SPV. Voici leur réflexion sur comment rester debout dans notre contexte d'aujourd'hui. Et nous que dirions-nous devant une telle question ?

Comment rester debout aujourd'hui ?

La seule manière pour moi est de penser au positif que nous avons. Notre famille, nos amis, nos passions etc.. il faut malheureusement pas trop se préoccuper de ce qui se passe à l'extérieur dans le monde même si ça se passe extrêmement mal en ce moment car ce n'est pas quelque chose dont on a le contrôle et cela peut vraiment nous rendre malheureux.

Quels défis je rencontre en ce moment ? ne pas trop me préoccuper de ce qui se passe hors du Canada et l'école (mes notes ont baissé).

Ce qui m'aide à tenir debout: voir mes amis, passer du temps de qualité avec ma famille et jouer à des sports que j'aime bien.

Antonin Lebrun-Savaria

Dans la société d'aujourd'hui, la pression sociale peut venir de partout. Parfois, cette pression prend la forme d'une blague à la suite d'un refus de faire une action ou de consommer de la boisson. D'autre fois, la pression sociale peut être un vidéo ou une publication sur les réseaux sociaux. Il est important d'être capable de rester sur nos principes et de se respecter. Un bon entourage ne devrait jamais mettre de pression, que ce soit les amis, la famille, un partenaire ou même les collègues. Dans le cas où ceux-ci ne respectent pas les choix, en continuant d'insister ou en se moquant (en disant que la personne est "plate" de faire ce choix, par exemple), il est important de mettre ses limites et de ne pas se gêner pour réagir.

Jeanne Leboeuf

Un autre regard sur le monde

L'annulation des dettes du SUD

À Ottawa, ce mardi 28 avril, le député et secrétaire parlementaire Robert Oliphant s'est vu remettre une pétition signée par plus de 70 000 citoyens canadiens. Les signataires demandent l'annulation des dettes des pays du Sud, la réforme du système financier mondial ainsi que la reconnaissance de la dette écologique que les pays du Nord ont contractée envers le Sud.

Lancée durant l'année jubilaire 2025, la campagne œcuménique *Transformer la dette en espoir* était menée au pays par Kairos Canada, Développement et Paix et le Bureau des congrégations religieuses pour l'écologie intégrale. «Ces dettes emprisonnent et étouffent des milliards de personnes dans le monde qui peinent à avoir accès à la santé, à l'éducation et à des emplois décents», dit Carl Hétu, directeur général de Développement et Paix



Plus de trois milliards de personnes vivent dans des pays «où l'on consacre plus d'argent au remboursement de la dette qu'à la santé, à l'éducation ou à la lutte contre la crise climatique», déplorent les organisateurs de cette campagne œcuménique mondiale. Mardi, en présentant les boîtes contenant les pétitions, ils ont exhorté le député Oliphant, secrétaire parlementaire de la ministre des Affaires étrangères Anita Anand, de s'assurer que le gouvernement lance rapidement «un examen de toutes les dettes détenues par le Canada et annule celles qui sont insoutenables» pour les populations pauvres.

«Ces dettes sont injustes», a rappelé mardi Carl Hétu, directeur général de Développement et Paix. «Ces dettes emprisonnent et étouffent des milliards de personnes dans le monde qui peinent à avoir accès à la santé, à l'éducation et à des emplois décents». Les pays pauvres, écrasés par le remboursement de leurs dettes envers les pays riches, «ne disposent plus des fonds nécessaires pour lutter efficacement et rapidement contre le réchauffement climatique», a déploré de son côté la théologienne Jessica Hetherington. «Il n'y aura jamais de justice climatique sans justice en matière de dette. Et la justice en matière de dette est impossible sans justice climatique», a scandé cette pasteure de l'Église Unie du Canada. **Article tiré de Présence Information religieuse**

Nous apprenions ces jours-ci le décès de Carl Hétu, directeur de Développement et Paix.

Un autre regard sur le monde

L'écologie intégrale

Lors d'une rencontre nationale organisée par la Conférence religieuse canadienne, le responsable général a présenté un petit mot sur la manière de vivre cet idéal au SPV et aux Camps de l'Avenir.

Écologie intégrale ! Qu'est-ce à dire pour des jeunes du Service de Préparation à la Vie (SPV) et des Camps de l'Avenir ? Cette dimension fondamentale rejoint l'idéal de formation intégrale des deux mouvements qui se traduisent par : VIVONS DEBOUT ET CÉLÉBRONS LA VIE ! Il faut vous dire que la première activité que j'ai animée en 1978 s'intitulait : SOS J'étouffe !

Notre vision est que la femme, l'homme, l'enfant évoluent dans un monde qui les façonne, qui leur donne une couleur particulière. Il est essentiel de prendre conscience de façon pratique que nous sommes des êtres avec des sens, pas une intelligence artificielle, pas des robots. Des personnes qui aiment goûter, voir, sentir, entendre, toucher. Toute notre pédagogie au SPV vise à se laisser toucher par le monde qui nous entoure, en particulier par une sensibilité à tout ce qui détruit la vie et exclut tant de personnes du partage des biens de notre terre. Notre manière de vivre la Parole de Dieu passe par l'importance d'une vie fraternelle et solidaire qui nous apprend à vivre ensemble dans le respect, la joie, la confiance et le soutien mutuel.

Mais de manière concrète, comment cela peut-il se vivre avec des jeunes ? Le « vivre ensemble » devient l'occasion de tisser des liens durables, surtout avec les personnes qui sont rejetées à l'école, dans le quartier... Aux camps, la moitié des jeunes l'été dernier étaient des jeunes nés à l'étranger. Vivre l'écologie intégrale était ici l'occasion de prendre conscience de la diversité des habitants de notre planète, découvrir la richesse du partage de nos différences. Et vivre l'unité dans la recherche du bien commun qui se traduit par la justice et la reconnaissance de la dignité de tous les êtres de cette terre.



Un autre regard sur le monde

L'écologie intégrale

Et encore plus concrètement, nous menons de petites activités qui nous recontactent avec la terre et toute sa richesse. En voici des exemples : personne ne peut jeter de la nourriture, on choisit de revenir plus que de s'empiffrer ; le surplus du pot d'eau sur la table sert à arroser des fleurs, rappelant l'importance de l'eau et le gaspillage que nous en faisons ; tous les matins, un temps de 15 minutes de silence dans la

nature est au programme, temps de reconnexion avec soi ; on se lève tôt un matin pour voir le lever du soleil ; on se couche tard un soir pour voir les étoiles ; on marche en silence dans la forêt pour l'entendre nous parler, etc.



Tout est mis en place pour prendre conscience que notre rôle n'est pas de dominer la terre, mais de vivre en harmonie avec elle. De là, il est plus facile de comprendre que nous sommes appelés à vivre ainsi entre nous. Le calme s'instaure, nous découvrons l'autre, nous apprenons à partager ce que nous sommes. Nous apprécions le beau, le bon et le merveilleux de la vie. Nous nous engageons à soutenir celles et ceux qui n'ont pas accès à tout cela.

Goûter, sentir, voir, entendre, toucher. Vivons debout et célébrons la vie. Je suis un avec d'autres entourés d'un monde à protéger et à aimer.

Un autre regard sur le monde

Une encyclique à la défense de la dignité humaine

Le pape Léon XIV nous offre une réflexion en profondeur sur les avancées de la technologie, en particulier l'intelligence artificielle. Ce texte est à lire et à approfondir. L'Église ne rejette pas les avancées technologiques, mais elle rappelle la primauté de la personne humaine. Les titres des grandes sections donnent déjà la couleur de ce texte fondamental :

1. Une pensée dynamique fidèle à l'Évangile
2. Fondements et principes de la doctrine sociale de l'Église
3. Technique et maîtrise. La grandeur de la personne humaine face aux promesses de l'IA
4. Préserver l'humain dans la transformation. Vérité, travail, liberté
5. La culture du pouvoir et la civilisation de l'amour

Dès les premières lignes, le pape nous situe : *« La magnifique humanité créée par Dieu se trouve aujourd'hui face à un choix décisif : ériger une nouvelle tour de Babel ou bâtir la cité où Dieu et l'humanité habitent ensemble. Chaque génération reçoit en héritage la tâche de façonner son époque : faire mûrir l'histoire comme un lieu où la dignité de toute personne est préservée, la justice promue et la fraternité rendue possible. Mais sur chaque époque pèse le risque de construire un monde inhumain et plus injuste. Là où l'humanité court le danger de perdre son visage, nous, chrétiens, nous levons les yeux vers le Dieu qui s'est fait chair, sachant que « le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné ». Cette magnifique humanité devient en Jésus-Christ le Chemin, la Vérité et la Vie, ouvrant à chacun de nous la voie vers la plénitude. »*

Et il conclut : *« Dans l'humble fidélité de chaque jour, l'ère de l'IA peut elle aussi devenir un passage par lequel l'Esprit fait mûrir la civilisation de l'amour dans notre vie. Le Seigneur continue de faire toutes choses nouvelles et maintient ouverte, pour chaque époque, la possibilité de devenir une histoire de salut à la lumière de l'Incarnation. Je confie ce désir à la Mère du Christ, la femme du Magnificat, pour qu'elle accompagne nos pas dans ce présent en mutation et garde en chacun de nous la confiance en l'Évangile, afin que nous puissions témoigner de la beauté d'une magnifique humanité habitée par Dieu. »*

Ce texte est disponible sur le site du Saint-Siège ou au secrétariat SPV.

Table des matières de l'année

Bilodeau, Emma-Rose	Vivre la fraternité dans notre monde	II-15
Bilodeau, Eugénie	Savoir fêter simplement	I-13
Boucher, Michel	La foi du chiffonnier	II-5
Carrié, Hernio	Travailler auprès des années	I-17
Comeau, Kathleen et Nathalie Hébert	Aider des jeunes à vivre des passages	III-12
Decelles, Lorraine et équipe	Réapprendre à fêter	I-11
Dugal, Adam	S'engager ensemble	I-20
Dunn, Jeferson	Vivre la fraternité dans notre monde	II-14
Famille Bigras-Morin	En hommage	I-23
Fiola, Richard	Vivre des passages à la retraite	III-6
Fréchette, Annabelle	Le passage des ans, un temps de vie	III-10
Hamel, Sylvain	Le vivre ensemble dans la société...	II-8
Leboeuf, Jeanne	Un passage de respect vers l'autre	III-9
Leboeuf, Jeanne	Rester debout	IV-17
Lebrun-Savaria, Antonin	Rester debout	IV-17
MBessa, Maël	Vivre la fraternité dans notre monde	II-13
Meyong Nomo, Nathalie	Donner de l'espace aux autres	II-10
Morin, Sophie	Je reste debout	IV-8
Munguankonkwa, Blaise	Osons lire les signes des temps	I-14
Nguekam, Carine et Éric Owona	Redonnons un sens à la vie	I-16
Nguekam, Carine Rolande	Le parcours de vie et le soin des aînés	III-8
Nzau, Ulrich	Un engagement qui transforme	II-7
Owona, Éric Martial	Résister ! Espérer ! Agir !	IV-4
Owona, Éric Martial	Un appel à mieux vivre ensemble	II-3
Owona, Éric Martial	Vivre des passages	III-4
Petraki, Antoine	La sainteté des gestes du quotidien	IV-14
Petraki, Antoine, Marianne, Christian	Pèlerins d'espérance	I-8
Petraki, Marianne et Adam Dugal	Quand le silence devient grâce	IV-7
Picard, Normand	Une simple pensée d'amour	IV-6
Sanou, Marius	Méditer, une manière de vivre	I-21
Septama, Rolande et Hernio Carrié	Quitter sa terre pour vivre	III-14
St-Jacques, Jean-Marc	Des mers Rouge à traverser	III-16
St-Jacques, Jean-Marc	Espérer ! Résister !	IV-3
St-Jacques, Jean-Marc	Pâques, un passage plein de vie	III-3
St-Jacques, Jean-Marc	Réveillons-nous	I-3
St-Jacques, Jean-Marc	Une relecture du Notre Père	II-16
St-Jacques, Jean-Marc	Urgence vie !	I-4
Tarwendé, Julien Magloire	Vivre en harmonie avec d'autres religions	II-11
Tsayo Tatsa, Marcelle	Il y a des douleurs	IV-11

Table des matières de l'année

Un autre regard sur le monde

Barbec-Avenir	III-21
Développement et Paix	III-23
Dilexi Te	I-26
L'Office de catéchèse élargit son offre	II-23
L'Annulation des dettes du SUD	IV-18
La coupe du monde de football	II-22
La guerre, un scandale	III-20
L'écologie intégrale	IV-19
Le catholicisme québécois, une clé de lecture	III-18
Le parcours Amos	III-23
Les Camps de l'Avenir au Burkina Faso	I-25
Les évêques canadiens fixent leurs priorités	II-22
Les programmes SPV	I-27
Mond'Ami, un cri du cœur	III-22
Ne pas oublier la Palestine	II-17
Pour un sursaut de l'humain	II-18
Rester est une forme de résistance	III-19
Une encyclique de la dignité	IV-21
Voir-Juger-Agir	III-22

Inscrivez à votre agenda les dates de la session de formation du SPV !

**Le samedi 29 août et le dimanche 30 août
aux Camps de l'Avenir (lac Ouimet)**

Nous rêverons notre monde...

Une annonce renouvelée des valeurs évangéliques !

Une réflexion sur la protection de la dignité humaine !

Table des matières de l'année

En ouverture

Espérer ! Résister ! 3

Le monde doit changer

Résister ! Espérer ! Agir ! 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Une simple pensée d'amour 6

Quand le silence devient grâce 7

Je reste debout 8

Il y a des douleurs 11

La sainteté des gestes du quotidien 14

Rester debout 17

Un autre regard sur le monde

L'annulation des dettes du Sud 18

L'écologie intégrale 19

Une encyclique de la dignité 21

Table des matières de l'année 22

Table des matières 24

L'été est à nos portes.

Profitons de ce temps pour renouer avec nous-mêmes, les autres et notre terre !

On se retrouve à l'automne pour la 60e année de la revue Khaoua.